I. LANGUE ET LITTÉRATURE ARABES

Nadia AHGHELESCU, *Linguaggio e cultura nella civiltà araba.* Silvio Zamorani editore, Torino, 1993. 15,5 × 21,5 cm, XIII + 157 p., edizione italiana a cura di M. Vallaro de *Limbaj şi cultură in civilizaţia arabă,* Bucuresti, 1986.

Le texte italien, dû à l'orientaliste turinois, M. Vallaro, traducteur de l'original romain, frappe tout d'abord par la qualité de son écriture toujours soutenue, toujours précise et claire.

Les préliminaires (p. 3-16) — « Langage et anthropologie » — sur lesquels s'ouvre le livre retrouvent des opinions générales : l'hypothèse, qui ne saurait être retenue, dite « de Sapir-Whorf », et l'hypothèse dite des « universaux » qui seraient phonologiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Par « universaux sémantiques », l'auteur aura voulu, sans doute, noter les *signifiés* de morphèmes, constitutifs du système de nomination de toute langue, le mode, le genre, par exemple... Est rapportée l'observation surprenante de Hichem Djaït selon laquelle « la nation arabe aujourd'hui est une nation culturelle, tout comme la *ummah* était une nation religieuse », surprenante car elle sépare la culture de ses textes fondateurs. Est avancée l'opinion non moins surprenante qui veut, contre toute vraisemblance linguistique, que la langue arabe classique serait « dans une large mesure une langue reconstruite par les grammairiens [développant] des modèles partiels ». C'est faire bon marché de la structuration générale de la langue. En revanche, la relation de l'Arabe au temps qui serait déterminée par le système aspectuel de la langue arabe est judicieusement réfutée. La mention de ces élucubrations doit être attribuée au souci de l'auteur de composer un livre témoin où le lecteur retrouvera le grain et la paille d'une documentation abondante. Ce qui est dit ensuite sur le sentiment que les Arabes auraient aujourd'hui encore de la racine relève du mythe. Ce sentiment n'est plus aussi vivace qu'il est prétentu. La quête étymologique n'est plus pratiquée, la « musique des racines » n'est plus entendue. Faut-il rappeler les dictionnaires alphabétiques? La conférence de tel éminent universitaire égyptien construite sur l'« identité radicale » de /maka:n/ et de /makkana/?

Le deuxième chapitre (p. 17-50) — « Langue arabe et littérature arabe » — traite des conséquences de l'oralité dans la culture et dans la langue arabes, fait sienne l'opinion, raisonnable, de J.T. Monroe selon qui la poésie préislamique est à considérer, dans les limites de son oralité, comme une poésie authentique. Il traite ensuite de l'écriture et de l'art de l'écriture, citant la forte expression de F. Gabrieli, la « *grafomane* cultura araba ». Mais fallait-il rappeler, sans autre restriction qu'un conditionnel, L. Massignon, imaginant que l'écriture arabe correspond parfaitement à l'esprit sémitique, manifeste une grande capacité d'abstraction. Renan... Puis l'auteur s'étonnera de ce que la problématique du Coran incréé ou créé, selon les croyances, ait soulevé tant d'intérêt et de fureurs. Mais c'est que la réponse détermine toute la relation au monde du croyant : qui croit le Coran incréé ne peut faire son histoire; or le

BCAI 12 (1996) N. Ahghelescu: Linguaggio e cultura nella civiltà araba, recensé par A. Roman
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

calife, commandeur religieux, ne pouvait ignorer les faits têtus de l'histoire et ne pas être musulman exemplaire. Précisément Ǧāḥiẓ ne « démythifie » point la langue; il la fait rentrer dans la condition humaine. Ce chapitre se termine sur une dernière opinion reçue, hélas, que la langue arabe *historique* serait allée se perfectionnant. Non! Elle est entrée dans l'histoire toute faite pour ainsi dire. Elle ne complétera que son vocabulaire.

Le troisième chapitre (p. 51-87) — « Les études linguistiques arabes » — donne pour origine aux diverses branches de la science du langage chez les Arabes les commentaires coraniques. C'est oublier que le peuple arabe apparaît, dès qu'il entre dans l'histoire, comme un peuple passionné par sa langue, langue fascinante s'il en fut. Vraisemblablement le Coran n'a pas été la raison initiale de l'intérêt des Arabes pour leur langue mais il en apparaîtra, inévitablement, bientôt, comme la raison première. Les considérations sur l'indistinction entre « savoir » et « faire », qui serait à l'origine de la formation du terme *ʿilm*, reprenant, pour partie, une étude de F. Rosenthal, sont, en revanche, très suggestives. Le problème de la confusion entre langue et pensée est abordé par la relation de la langue et de la pensée à la logique : sont examinées avec soin les *disputatio* célèbres de Abū Saʿīd al-Sīrāfī et de Abū Bišr Mattā, les notions de *ʿilla*, de *ʿāmil*. Ce riche chapitre se termine par l'affirmation que « les grammairiens arabes décrivent le système de la langue à partir d'un nombre réduit de principes unificateurs, ce qui assure à leur œuvre le caractère de *théorie* de la langue ». Cela, assurément, est excessif. L'on ne saurait ici parler de « système », *stricto sensu*, et non plus de « principes unificateurs »; que le lecteur examine, s'il faut un exemple, le pot pourri des *manṣūbāt*! De là à une « théorie de la langue »...

Le quatrième chapitre (p. 89-125) — « L'attitude envers la langue et ses dimensions culturelles » — offre encore et encore au lecteur paille et grain. Langue, c'est-à-dire « système de nomination » et « système de communication » interdépendants, propres à une communauté, sont confondus avec les textes écrits dans cette langue qui fondent, indépendamment de la langue pourrait-on soutenir en réaction, la culture de ceux qui la parlent. Les vues de G. Steiner, M. Eliade, qui suppose une langue antérieure à la conscience du temps (!) — sont avancées bonnement. Les intuitions d'un Leroi-Gourhan, d'un Thom sont autrement pertinentes et fécondes. Sont aussi rapportés les doutes critiques de M.K. Ḥasan sur la compétence des Bédouins qui, jadis, faisaient autorité, qui auraient eu un vocabulaire de quelque cinq cents mots à peine, qui auraient fait commerce de ce maigre thésaurus, l'enrichissant, s'enrichissant par des forgeries. Il faut n'avoir pas regardé une oasis ou le désert pour croire que cinq cents mots peuvent suffire à leurs habitants; et il faut croire au hasard qui aura fait que tant de réponses de ces Bédouins apparaissent accordées au système de la langue. Le chapitre se clôt sur cette formule importante : « Dans la projection mythique du Bédouin idéal se trouve la matrice même de la culture qui, en se donnant le nom d' " arabe " lui rend hommage, indirectement. »

Le cinquième et dernier chapitre (p. 127-148) — « Langage et civilisation : variables et constantes » — traite d'abord de la variation linguistique en synchronie et en diachronie. Est citée l'hypothèse de la « pidginisation » de l'arabe qui a été soutenue par C.H. M. Versteegh. Est rapportée l'erreur de J. Fück selon qui le *iʿrāb*, c'est-à-dire la « flexion casuelle et modale » serait trop superficielle pour servir, seule, comme marque distinctive de la langue classique.

BCAI 12 (1996) N. Ahghelescu: Linguaggio e cultura nella civiltà araba, recensé par A. Roman
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Or, en réalité, le *iʿrāb* est le soutènement le plus visible de la langue arabe classique. Sa disparition est le signe manifeste, non équivoque, d'une altération profonde de la langue... sauf à considérer la langue comme un habit fait de pièces raboutées, un manteau d'Arlequin. L'auteur, infatigable, a encore recueilli les vues de K.Y. al-Ḥāǧǧ, qui a échafaudé toute une théorie qui fait du *iʿrāb* la caractéristique de la langue littéraire comme langue de la raison (*ʿaql*), la langue parlée, dépourvue de *iʿrāb* étant la langue, en contrepoint, du sentiment (*šuʿūr*). L'auteur examine avec compétence la portée d'une telle opinion dans le monde arabe contemporain. Rappelle que, pour Sībawayhi, tout emploi d'un fait de langue par les Arabes était *ipso facto* « arabisé »; que cette façon de voir du génial grammairien du IIe / VIIIe siècle est loin aujourd'hui même de faire l'unanimité. Et termine cette première partie par une prédiction de J. Stetkewych selon qui la langue arabe moderne se rapprochera « toujours plus, dans la forme et dans l'esprit, de la vaste famille supra-généalogique des langues et des cultures occidentales ». Phrase saisissante par la justesse de son propos et par l'impropriété de tel ou tel terme, « esprit » (?)... Le propos est juste, car il semble bien que les systèmes de nomination des langues du monde, les langues sémitiques, mais aussi les langues à tons, abandonnant, les unes leurs racines de consonnes, les autres, leurs racines de voyelles, adoptent, progressivement, les racines de syllabes caractéristiques, particulièrement, des langues indo-européennes. Puis l'auteur expose, fort bien, la relation diverse des Arabes, aujourd'hui, à la diglossie. La deuxième partie de ce même chapitre traite de langue et d'authenticité. Enfin est donnée une définition de « culture », reprise à I. Lotman, selon qui la culture est « un système de signes soumis à des règles structurales, ce qui autorise à la considérer comme une *langue* dans le sens que ce terme a en sémiotique générale [...]. Elle assume inévitablement l'aspect d'un système secondaire construit sur telle ou telle langue naturelle ». Dans cette définition, il ne peut s'agir, en toute hypothèse, s'il y a structuration de la culture, ce qu'il est raisonnable d'admettre, que de la structuration des textes, exprimés par, et non pas « construits » sur, telle ou telle langue humaine naturelle. L'« esprit » de *Linguaggio e cultura nella civiltà araba* transparaît au détour d'une phrase dans laquelle son auteur met l'accent sur les limites impliquées par tout « modèle de description ». C'est ne pas vouloir considérer la fécondité de tout système *rigoureux*, la discipline qu'il impose à qui croit pouvoir l'adopter jusqu'à la perte de cohérence, l'échec qui contraindra à son abandon, ou jusqu'à son succès qui lui donnera sa vraisemblance. L'auteur cite ensuite l'observation, fructueuse, de J. Berque selon qui « les *uṣūl* sont, pour l'Islam, dans le même temps structure et genèse ». Puis, rapidement, elle passe en revue l'histoire et l'évolution de la littérature arabe dont il semble bien qu'elle a d'abord été une littérature sans héros autonome. À ce propos est discutée l'origine de la « prose » arabe. Si l'on entend par là les textes écrits en prose, l'on sait bien à quelle date les premiers textes en prose sont apparus. Si l'on entend la langue, d'évidence M. Jourdain, jadis, parlait, en Arabie, en prose évidemment; d'évidence il disposait, pour ce faire, de toutes les ressources linguistiques voulues. Le dernier paragraphe porte sur le choix que certains Arabes croient devoir faire désormais entre *communiquer* avec leur patrimoine ou *communiquer* avec la civilisation moderne; sur l'attitude intellectuelle différente d'autres Arabes qui souhaitent « investir » leur héritage.

BCAI 12 (1996) N. Ahghelescu: Linguaggio e cultura nella civiltà araba, recensé par A. Roman
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Que d'informations dans ce travail puisées à des sources arabes anciennes et modernes, à des sources occidentales diverses. L'auteur ne saurait être reprise sur ce point. Tout au contraire! Mais cela n'est pas mis en forme par une définition de la langue ni par une définition solidaire de la culture. L'auteur ne s'est pas aventurée à découvert. Au lecteur revient trop souvent la charge du tri et de la dispute. Mais s'il accepte cette charge, alors le livre de N. Anghelescu, nourri à plaisir, lui apparaîtra comme un livre unique, un livre précieux.

André ROMAN
(Université Lyon II)

A.A. AL-NASSIR, *Sibawayh the Phonologist. A Critical Study of the Phonetic and Phonological Theory of Sibawayh as Presented in his Treatise Al-Kitab*. Kegan Paul International (Library of Arabic Linguistics), London and New York, 1993. 16 × 24 cm, xx + 130 p. [+ 12 p. en arabe, non numérotées].

Le propos général de l'ouvrage est expliqué dans son introduction de la façon suivante (p. xx) : " the issue at the end is to create a new interest in the revival of the contribution made by the early Arab grammarians... They followed a method by which they covered every aspect thoroughly; many of their ideas are still relevant enough to form a foundation for modern Arabic linguistics... This book is a preliminary attempt..., trying to present Sibawayh as a pioneering linguist whose theories prefigured many views of modern linguistics by some thirteen centuries ".

Les grands titres de la table des matières (chap. I : Historical Perspectives; chap. II : The letters of Arabic I : Number, places of articulation and status; chap. III : The letters of Arabic II : Phonetic features; chap. IV : the consonants in context; chap. V : The Hamzah in context; chap. VI : The vowels in context; chap. VII : Conclusion. A general assessment) donnent à penser que tous les problèmes relatifs à la *phonology* (dans le sens que lui donnent les Anglo-Saxons), tels qu'ils sont exposés dans le *Kitāb*, ont été passés en revue. Ce n'est pas tout à fait le cas, et on ne trouvera rien par exemple sur la question appelée *iltiqā' al-sākinayn*, qui n'est pas traitée dans les sept derniers chapitres du *Kitāb*, auxquels Nassir consacre plus particulièrement son étude.

Le système phonétique de l'arabe classique a souvent été étudié par le passé, et tous les auteurs ont fait référence à Sībawayhi, le plus ancien grammairien à l'avoir décrit de façon systématique. Pour faire œuvre originale, il fallait donc adopter un point de vue nouveau. Mais Nassir, pour prouver la convergence du discours de Sībawayhi et des linguistes modernes, se voit conduit à substituer son propre discours au leur. Ainsi nous dit-il (p. 74) : " In the last pages of the book Sibawayh reports a limited number of cases of remote partial assimilation ". À propos de la description du premier de ces cas (l'emphatisation du /s/ lorsqu'il est suivi d'un /q/ dans le même mot), il poursuit : " The non-velarized [+ munkhafiḍ] sīn /s/ becomes a velarized [+ musta°li] in the neighbourhood of the uvular [+ musta°li] Qāf /q/".

BCAI 12 (1996) N. Ahghelescu: Linguaggio e cultura nella civiltà araba, recensé par A. Roman
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net